

CHAUSSEE 559

INTRODUCTION

Il y a 100 ans, le 23 août 1914, cette chaussée 559 fut le théâtre d'une bataille terriblement meurtrière.

Elle fut suivie d'une occupation militaire rigoureuse par l'armée allemande assiégeant la forteresse de Maubeuge.

Pour le week-end du centenaire, l'idée a alors germé de réaliser des fiches (format A4) qui pourraient être placées à la fenêtre de trente maisons différentes, depuis le bout des Bonniers, jusque la Grattière. Chaque fiche décrivant un fait qui s'était déroulé dans l'environnement proche de la maison correspondante.

Jean Meurant réalisa les textes nécessaires et le syndicat d'initiative réalisa la composition.

Les fiches furent alors distribuées aux différents habitants pour les placer à leur fenêtre lors du weekend du centenaire.

Pour garder la mémoire de ces fiches, et en tenant compte que beaucoup de Lobbains n'ont pas vu l'ensemble de celles-ci, nous nous proposons d'éditer les textes dans notre revue.

L'ensemble des fiches est édité dans ce numéro du HPS et dans le suivant.

Pour la facilité du lecteur, nous avons repris la chronologie des faits lorsque c'était possible.

LES PREMICES.

La retraite de la 11ème brigade.

Le 6 août, le corps de cavalerie du général Sordet entra en Belgique. La bonne ville de Bouillon accueillait avec joie ces trois magnifiques divisions. Après deux semaines de déplacements, les chevaux épuisés, déferés ne pouvaient plus ni combattre, ni même retraiter rapidement. Ces 9000 cavaliers risquaient d'être capturés.

Les régiments d'infanterie n° 24 et 28 de la 11ème brigade s'interposèrent à Piéton, Carnières et Lernes pour faciliter la retraite des cavaliers.

Le général Hollender réfugia le charroi de cette brigade dans le chemin d'Hourpes. Un peu après 16h le samedi, cette 11ème brigade se retira sur Biercée. Les chars, charrettes et ambulances défilèrent sur la place des Bonniers. Les blessés furent déposés à l'Hôtel-Dieu Saint-Joseph, au Couvent de la Visitation et dans l'habitation du bourgmestre Duquenne.

Les ponts de Lobbes furent mis en état de défense et gardés par la 7ème compagnie du 28^{ème} R.I. d'Evreux.

Le pont routier

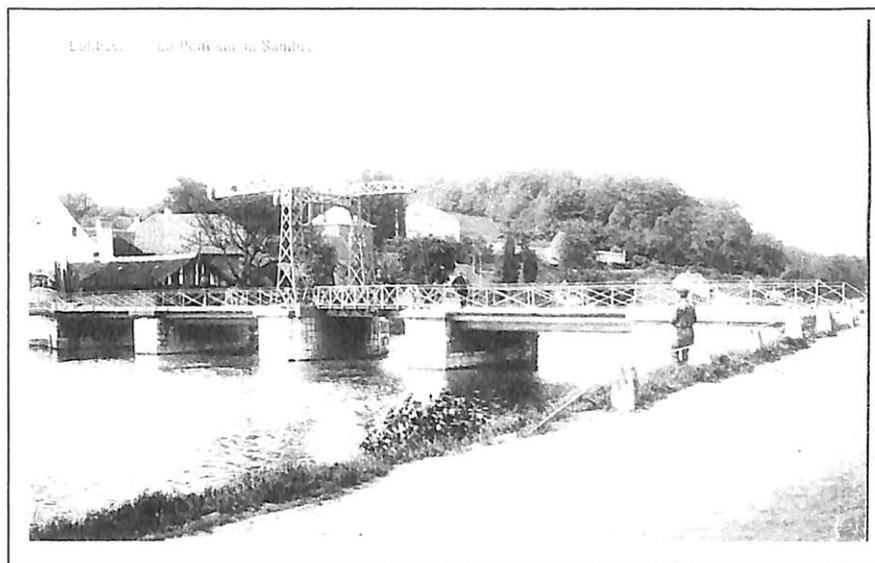
Après les combats de Collarmont et de l'Espinette, le charroi de la 11ème brigade française se repliait au sud de la Sambre.

Interpellé par le bourgmestre de Lobbes, le général Hollender hésitait à laisser ses blessés dans les ambulances locales de la Croix-Rouge.

Léon Duquenne comprit alors: "*C'est la retraite, et demain, sans doute, les Allemands descendront sur la Sambre.*"

Le pont routier allait ainsi devenir l'enjeu d'une bataille: un retard de plus pour le 7ème corps allemand mais un site de défense aisée pour le 18ème corps français.

Le pont fut relevé et enchaîné et toute la rive fut dotée de fusilleurs et de mitrailleurs bien retranchés derrière les soupiraux proches de la rivière.



Le pont levis de Lobbes

A l'arrière, du côté du champ de la Croix, huit canons de 75 allaient faire payer cher aux Allemands leur descente du Plateau d'Anderlues.

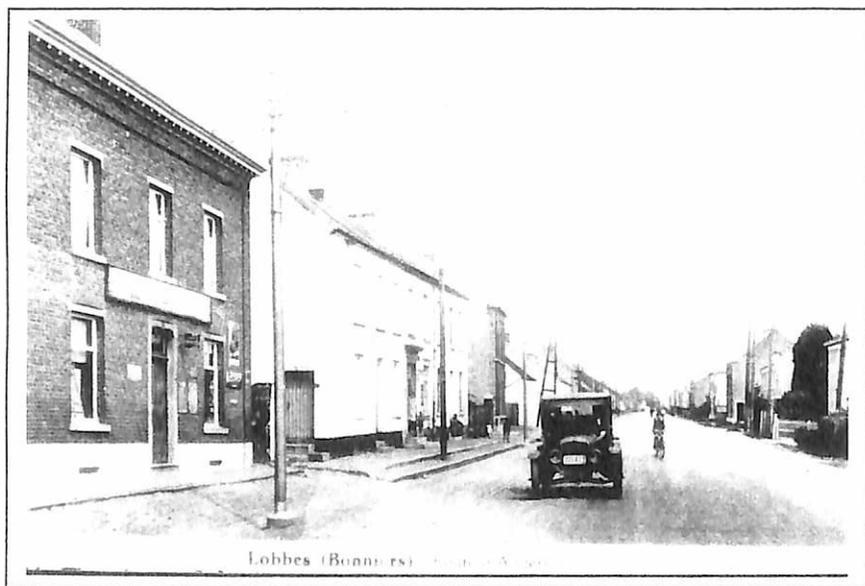
A l'heure de l'apéritif, ordre fut donné aux défenseurs de se replier sur le ruisseau de Villers. Ils s'exécutèrent. Les bataillons allemands s'infiltrèrent sur la rive gauche. La 70ème brigade française contre-attaque et rejeta l'ennemi sur la Sambre. Pourtant, le tablier du pont-levis ne fut abaissé que plus tard dans la nuit.

Motif: les Allemands venaient seulement de découvrir la manivelle du pont qui était cachée dans la cave d'une maison inhabitée!

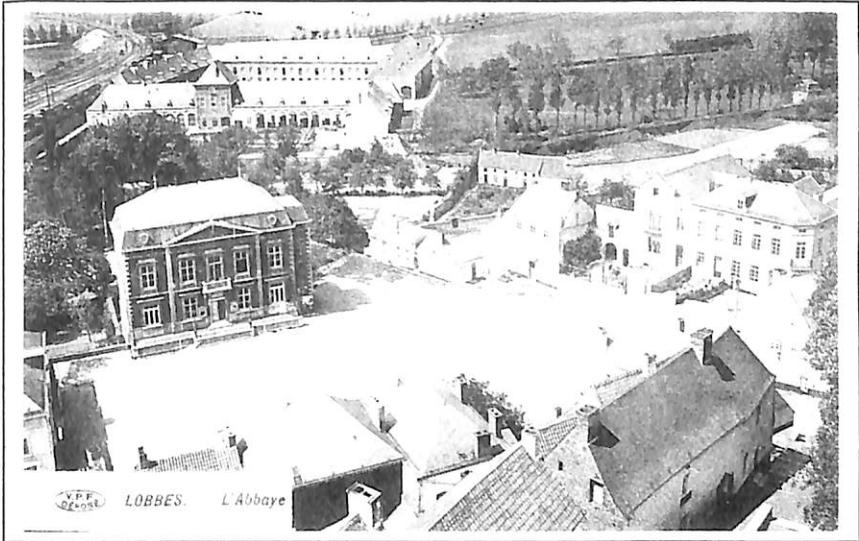
Panique aux Bonniers

Le samedi 22 août, alors que le combat de Collarmont se terminait, la soldatesque ennemie se vengea cruellement sur les civils de Lalue. Les cris implorants des victimes furent à la source d'une immense panique dans la population.

A Lobbes, par la route d'Anderlues, des familles entières déferlèrent vers les Bonniers. Ce pitoyable cortège avançait sans but, sans bagage et sans protection. Il répandit la terreur depuis le quartier des Bonniers jusqu'au centre du village.



La place des Bonniers



La place communale

Cette foule était suivie de tout le charroi de la 11ème brigade française qui avait combattu à Collarmont et à L'Espinette. Alors des centaines de civils pensèrent pouvoir se réfugier en sécurité dans quelques villages de la Thudinie et se précipitèrent vers le pont routier de Lobbes.

Les gens qui passaient.

Cela avait commencé le samedi matin à Anderlues. Dès que le bruit des combats eut alarmé la population, la peur se répandit.

Les officiers français conseillaient aux habitants proches du champ de bataille de partir vers un endroit plus calme.

Partir? Fuir? Tout abandonner? Se sentir poursuivi et visé par l'ennemi concentre encore plus de panique. Quelques minutes seulement peuvent séparer la survie de la mort.

La foule des fuyards devenait de plus en plus épaisse. Les gens marchaient droit devant eux et les figures étaient angoissées.

Avant de fermer leur porte, beaucoup avait emporté quelques paquets chargés sur une brouette. Certains poussaient des bestiaux devant eux. Les plus organisés étaient juchés sur une charrette attelée de deux chevaux.

Ils allaient vite sans savoir où faire étape, mais ils avaient raison car vers 18h. tous les ponts routiers furent fermés par l'armée française. Ceux qui étaient en retard demeureraient quatre années dans une Belgique occupée!

Pitoyable barrage

Le vendredi 21 août 1914, un escadron du 10^{ème} Hussard traversa Lobbes pour établir la liaison avec le Corps Sordet à Fontaine-l'Evêque.

Le soir, un bataillon du 34^{ème} R.I. français fut chargé d'établir un avant-poste aux Bonniers et un autre bataillon fit de même depuis Hourpes jusqu'aux Waibes.

En fin de journée du 22 août, les derniers soldats français qui revenaient du combat de Collarmont édifièrent un grand barrage aux Bonniers. Chars et charrettes, machines agricoles et troncs d'arbre, tout ce qui pouvait retenir une colonne militaire fut entassé sur la route venant d'Anderlues.

Il était temps! Dès cinq heures du matin, une reconnaissance du 16^{ème} Uhlans arriva à la barricade élevée la veille. Ils réquisitionnèrent la population du quartier pour démanteler tout ce qui encombrait la chaussée. L'invasion de la Thudinie pouvait commencer.

Un prélude mouvementé

La journée du 22 août fut déjà bien mouvementée. A dix heures du matin on entendait le bruit de la canonnade au loin vers le nord.

A Lobbes, l'armée française occupait le pont de la Sambre et les hauteurs du Bambois et de la Folie.

Depuis la rive gauche, les Lobbains regardaient de leurs fenêtres d'en haut, tout se spectacle inaccoutumé. Il n'en fallu pas plus pour les imaginer faisant des signaux.

Les soldats intervinrent vite et perquisitionnèrent toute la maison.

Heureusement, le bourgmestre prévenu intervint et le calme se fit, bien que le climat demeura tendu.

Une section de mitrailleurs s'installa à la gare d'où ils dominaient la vue jusque la place communale.

Vers 18h., la réunion du Conseil communal avec la Garde civique ne put rien décider car aucune instruction n'avait été transmise depuis la Province.

Une demi-heure plus tard, les officiers français du 28ème RI donnèrent des ordres au bourgmestre et à la Garde civique et aussi au personnel de la gare.

Technique pour défendre les ponts de Lobbes

La 7ème compagnie du 28èmeRI a reçu cette mission le samedi 22 août vers 18h. Le lieutenant Cotinaud demande à Léon Duquenne de:

- éclairer les rues de la rive gauche toute la nuit
- placer un garde civique local pour identifier tout villageois demandant le passage

- suggérer aux habitants d'alimenter les défenseurs
- aider à mettre les maisons et terrasses en défense.

Le chef de gare est aussi invité à stopper les trains, renverser les wagons sur les rails, placer des traverses et enlever les tabliers métalliques.

Six sections de mitrailleuses sont placées aux ponts et des rondes sont organisées. Au matin, le tablier du pont routier est relevé et enchaîné. Avant de quitter la position, le lieutenant Cotinaud fait démonter et cacher la manivelle du pont. Elle ne sera découverte qu'au milieu de la nuit. Le pont ne sera abaissé que le 24 août!

Un « taube » malchanceux

L'armée allemande a besoin de renseignements. Quelles forces françaises défendent la Sambre? D'autres réserves montent-elles en Belgique?

Les Uhlans ont été repoussés ce matin, alors l'état-major tente la voie des airs.

Au début de l'après-midi, les Thudiniens aperçoivent un avion Taube dans le ciel. Aux Drèves, les mitrailleuses françaises lui tirent dessus et l'oiseau de toile s'éloigne vers l'abbaye d'Aulne. Peu de temps après, un second "aéro" arrive par l'est, plane au-dessus de la vallée puis vire nettement vers Biercée. Il entre alors dans le champ de tir de l'artillerie française. Il est vite atteint par les explosions de shrapnels et commence à descendre.

A la ferme de Sartalard, la petite Mariette observe avec curiosité cet oiseau de guerre qui va s'écraser à la sortie de Biercée.

A la lisière du bois Lyon, les fantassins du régiment n° 57 qui vont se battre à Heuleu ont l'attention attirée par un ronflement dans les nues. C'est le Taube en perdition qui tanguet et vient s'abattre dans le champ voisin. Il est 13.45heures

Dimanche matin aux Bonniers.

Le lendemain dimanche, dès 5 heures du matin, une patrouille composée d'une douzaine de Uhlans. quitte Anderlues et arrive se buter aux Bonniers de Lobbes contre la barricade dressée par le 24èmeRI français.

Ordre est donné aux habitants voisins de débarrasser la route. Ce travail est terminé peu de temps après, sous la surveillance de quelques Uhlans qui restent à cheval, cependant qu'une partie des leurs va en reconnaissance quelques centaines de mètres plus loin sur les routes de Thuin et qu'un seul d'entre eux descend vers Lobbes jusqu'à l'Entreville.

G. Gay. Poursuivant son exploration, elle est prise à partie par les salves lointaines qui partent de l'autre versant de la Sambre, et elle rétrograde vers le nord, perdant deux cavaliers.

A 6 heures, toute la patrouille moins deux hommes qui viennent d'être mis hors de combat par des soldats français....retourne rendre compte de sa mission au gros de l'armée qui s'avance venant d'Anderlues.

